BOEHM · BRICCIALDI · CHOPIN · GÉNIN · LEE · SILCHER · TULOU

# VARIATIONS

*flûte*

Soyoung Lee

▲

*piano*

Kikuko Ogura

skarbo

## FRANÇAIS

*Variations en miroir*, ou *Variations contre variations*, voilà deux titres également pertinents pour ce récital proposé par Soyoung Lee, une mise en parallèle ou en confrontation d'œuvres de même forme et utilisant des thèmes communs. Démarche singulière, d'autant plus difficile à réaliser qu'il s'agit rarement de pièces écrites pour la même formation.

Au 19ème siècle, l'apogée de l'opéra et du chant popularise des mélodies ou des airs que les instrumentistes, pour plaire à leur public, varient à loisir lors de leurs concerts ou dans les salons, dans des arrangements de toute nature. La virtuosité renouvelée de nombre d'interprètes, aiguillonnée par les progrès de la facture instrumentale, est aussi très en vogue et participe à un regain d'intérêt pour le genre de la variation. C'est le cas de la flûte en particulier, dont le mécanisme évolue radicalement au cours du siècle, et qui va progressivement entrer dans le clan restreint des instruments solistes à part entière.

De nombreux flûtistes, parfois impliqués eux-mêmes dans la recherche de nouveaux brevets, composent ainsi pour mettre en valeur non seulement leur jeu, mais aussi leur propre instrument. Ainsi le Français ***Jean-Louis Tulou*** (1786-1865), 1er flûtiste de l'Opéra de Paris en 1804, professeur au conservatoire à partir de 1813, qui utilise le plus souvent une flûte en bois à 4 clés : facteur à partir de 1828, il s'associe à Jacques Nonon et développe son atelier en s'appuyant sur sa notoriété d'interprète qui culmine dans les années 1830-1840. Célèbre pour sa méthode et son apologie de la flûte conique, il restera toute sa vie un adversaire acharné de la flûte Boehm, dont les premiers modèles, il est vrai, étaient peu satisfaisants sur le plan de l'égalité des registres et sur la qualité du timbre. Auteur de nombreuses pièces pour son instrument, son *Introduction et Variations sur un thème de Rossini* est caractéristique de l'époque, avec ses nombreuses volutes et figures de virtuosité n'excluant pas la redondance.

Le même thème de Rossini semble aussi avoir été repris par ***Frédéric Chopin***, que l'on peut s'étonner de retrouver parmi ces flûtistes compositeurs, d'autant qu'il a très peu écrit en dehors du piano. Mais Chopin aimait la mélodie, et comme il aima Mozart, il aima certainement les qualités mélodiques du thème de Rossini. Du point de vue de la composition, rien de vraiment personnel qui nous rappelle le style du génial compositeur, mais plutôt une œuvre de circonstance ou de commande, réalisée « à la manière de », et dont la partie pianistique n'est qu'un support minimal aux variations très bien tournées pour la flûte. Notons que cette pièce fut souvent jouée au concert et enregistrée par Jean-Pierre Rampal.

Autre thème très célèbre, le fameux «*Nel cor più mi non sento*», extrait de la *Molinara* de Giovanni Paisiello (1741-1816) est ici d'abord varié par ***Friedrich Silcher*** (1789-1860). Soutenu par Carl Maria von Weber et par Konradin Kreutzer qui l'encouragent à choisir une carrière musicale, il devint professeur de musique à Ludwigsburg, puis à partir de 1817, directeur de la musique à l'Université de Tübingen, ville où il exerça toute sa vie. Cette œuvre agréable témoigne d'un solide métier qui nous rappelle que l'art de la variation est en Allemagne à cette époque un genre très prisé par les compositeurs.

Ce même thème de la Molinara fut aussi repris avec bonheur, de façon plus romantique et plus inspirée, par un autre grand flûtiste-compositeur allemand, ***Theobald Boehm*** (1794-1881), dont la notoriété comme facteur éclipse aujourd'hui le talent du musicien qu'il fut d'abord à la Cour de Bavière. Longtemps Boehm joua sur une flûte en bois à 8 clés, puis s'intéressa à la facture instrumentale. En 1831, un voyage à Londres lui permet d'observer de nouveaux modèles, qui lui donnent l'idée de modifications techniques qu'il développe principalement entre 1832 et 1847, date à laquelle il opte définitivement pour un modèle en argent à perce cylindrique : la flûte Boehm était née, à l'origine de la flûte moderne.

D'autres solistes, comme ***Giulio Briccialdi*** (1818-1881), n'eurent pas un rôle aussi moteur dans l'évolution de leur instrument. Mais en adoptant la flûte Boehm dès 1840, il permit sa diffusion. En outre, il prit sans doute part à la mise au point de la clé de si bémol en 1845. Professeur à l'Accademia Santa Cecilia de Rome, puis au Conservatoire de Florence, il écrivit pour son instrument concertos, duos, fantaisies, romances, etc... Le vieil air du *Carnaval de Venise* est ici le prétexte de variations où l'exubérance des figures de virtuosité n'a pour but que de mettre en valeur les qualités techniques et mélodiques de l'interprète.

Ce même air vénitien inspira aussi ***Paul-Agricole Génin*** (1832-1903). Musicien né plus tardivement dans le siècle, à Avignon, il fit carrière aux concerts de Vichy, puis à l'Orchestre Colonne et au Théâtre Italien. Auteur de nombreuses pièces pour son instrument, son *Carnaval de Venise* est écrit pour flûte et orchestre. Joué ici dans sa réduction pour flûte et piano, il apparaît beaucoup plus ambitieux que l'œuvre de Briccialdi : la thématique de l'ouverture y évoque habilement la musique baroque vénitienne du 18ème siècle, puis les variations de haute virtuosité, avec leur accompagnement léger, rappellent la fête avec tact, sans jamais tomber dans la vulgarité en dépit de leur caractère brillantissime.

En miroir à ces pièces de divertissement, *Western Wind* pour flûte seule d'***Eugene Lee*** (né en 1942) offre une pause dans la virtuosité de circonstance. Compositeur coréen, il a effectué ses études aux Usa (Columbia University). Disciple de Milton Babbitt, Eugene Lee partage ses activités entre les Usa et la Corée, où il dirige l'association des compositeurs «veritas musicae» à Séoul. Ecrite pour Soyoung Lee, *Western Wind* s'inspire d'un poème anonyme du 16ème siècle «Westron Wynde» :

*«Westron wynde,*
*when wyll thou blow*
*the smalle rayne downe can rayne*
*Chryst yf my love wer in my armys*
*And I yn my bed agayne.»*

Par la musique, le compositeur veut redonner vie au texte, qui est ici compris dans une conception coréenne classique, tempéré par la sensibilité contemporaine. La composition utilise la technique sérielle et comprend sept sections. À l'exception de l'Interlude et du Postlude, la structure est créée par la transformation continuelle d'un même thème, dans le prolongement de l'idée de variation.

*Xavier Deletang*

**Soyoung Lee, flûte**

Née à Séoul, Soyoung Lee y fit ses premières études musicales (Haute Ecole pour les Arts) avant d'étudier aux Usa (Oberlin College, puis Université de Yale). Elève de Michel Debost et Ransom Wilson, elle a remportée de nombreuses compétitions en Amérique, en particulier celles organisées par le Flute Talk Magazine et le New York Flute Club.

Invitée à New York en 1989 comme soliste aux concerts de Noël et du Nouvel An du Carnegie Hall et du Kennedy Center sous la direction d'Alexander Schneider, elle fut nommée en 1992 1ère flûte solo du Bucheon Philharmonic Orchestra, l'un des meilleurs orchestres symphoniques de Corée. Ambassadrice de la flûte dans son pays, Soyoung Lee a participé à de très nombreux concerts et radiodiffusions à Séoul. Elle a enregistré au disque pour Sony et Emi Corée, et s'est produite également comme soliste en compagnie de I Solisti Veneti sous la direction de Claudio Simone.

Soyoung Lee enseigne dans de nombreuses universités en Corée, notamment à l'Université Nationale pour les Arts. Elle est aussi conseiller artistique pour son instrument au Festival lnternational d'Été de Seoul.

**Kikuko Ogura, piano**

Née à Tokyo, Kikuko Ogura a étudié à l'Université Nationale de Tokyo pour les Arts et la Musique avec Yasuko Nakayama, Hiroshi Tamura et Joji Hirai. Premier Prix au Concours Mozart du Japon, elle fait ses débuts en concert à l'université avec le Concerto pour piano de Stravinsky. En 1990, elle étudie auprès de W. Brons au Conservatoire Sweelinck d'Amsterdam, jusqu'en 1993 où elle obtient son diplôme de fin d'étude avec mention. Parallèlement, elle se produit en récital à travers les Pays-Bas, notamment dans le cadre des concerts de midi du Concertgebouw d'Amsterdam.

Elle étudie également le clavecin sous la direction d'A. Uittenbosch et le pianoforte par elle-même. Jouant en formation de chambre, elle remporte en 1993 le Premier Prix au Concours de Bruges de Musique Ancienne, et deux années plus tard, également au même concours, le Premier Prix de fortepiano, ainsi que le prix spécial du public.

Aujourd'hui, son répertoire embrasse un domaine plus large. En récitals, musique de chambre, et concerts avec orchestre, elle joue souvent Mozart, Beethoven, Grieg etc..., enregistrant de nombreux disques. Elle écrit également beaucoup d'articles musicologiques et enseigne à l'Université Nationale de Tokyo pour les Arts et la Musique.

## ENGLISH

*Mirror Variations* or *Variations vs. Variations*: these two titles would be equally appropriate for this recital by Soyoung Lee, which features a comparison (or confrontation) of works in the same form using common themes. A singular approach, all the more difficult to pull off in that the pieces were rarely written for the same forces.

In the 19th century, the apogee of opera and singing popularised songs or tunes that instrumentalists, striving to please their audience, varied at leisure during their concerts or in drawing rooms, producing all kinds of arrangements. The renewed virtuosity of a number of performers, spurred on by the progress in instrument making, was also very much in fashion and participated in a revival of interest in the variation genre. This was especially true of the flute, whose mechanism evolved radically in the course of the century, enabling it to progressively enter that exclusive club of fully-fledged solo instruments.

Numerous flautists, sometimes involved in the search for new patents themselves, therefore composed to show off to best advantage not only their playing but also their instrument. So it was with Frenchman ***Jean-Louis Tulou*** (1786-1865), first flautist with the Paris Opera in 1804 and professor at the Conservatoire as of 1813, who most often used a wooden flute with four keys. He began making instruments in 1828, associated with Jacques Nonon, developing his workshop based on his fame as a performer, which peaked in the years 1830-40. Renowned for his method and defence of the conical flute, throughout his life he would remain a fierce adversary of the Boehm flute, the earliest models of which, it is true, were hardly satisfying as regards evenness of registers and quality of timbre. Author of numerous pieces for his instrument, his *Introduction et Variations sur un thème de Rossini* is characteristic of the period, with its numerous volutes and virtuosity figures not ruling out redundancy.

The same Rossini theme also seems to have been taken up by ***Frédéric Chopin***, whom one might be surprised to find amongst these flutist-composers, especially given how little he wrote for instruments other than the piano. But Chopin loved melody and, as he loved Mozart, he would certainly have loved the melodic qualities of Rossini's theme. From the compositional point of view, there is nothing terribly personal that recalls the style of the brilliant composer;

rather, this is an occasional work or a commission, written 'in the style of' and whose piano part is merely a support for the variations, which are actually quite well written for the flute. Let us point out that this piece is often played in concert and was recorded by Jean-Pierre Rampal.

Another very well-known theme, the famous '*Nel cor più mi non sento*', taken from *La Molinara* by Giovanni Paisiello (1741-1816), is first varied here by ***Friedrich Silcher*** (1789-1860). Backed by Carl Maria von Weber and Konradin Kreutzer, who encouraged him to choose a career in music, he became a music teacher in Ludwigsburg then, beginning in 1817, director of music at the University of Tübingen, a city where he spent the rest of his working life. This pleasant work bears witness to solid skill, reminding us that the art of variation was a genre highly prized by composers in Germany at the time.

This same theme from *La Molinara* was also taken up quite felicitously and in a more romantic and inspired way by another great German flautist-composer, ***Theobald Boehm*** (1794-1881), whose fame as an instrument-maker now overshadows that of the talented musician he was initially, at the Bavarian Court. Boehm long played an 8-keyed wooden flute before becoming interested in instrument-making. In 1831, a journey to London enabled him to observe new models, this giving him the idea for technical modifications that he developed primarily between 1832 and 1847, when he opted definitively for a model in silver with a cylindrical bore: the Boehm flute was born and would be the at the origin of the modern flute.

Other soloists such as ***Giulio Briccialdi*** (1818-1881) were not as much of a driving force in the evolution of their instrument, but by adopting the Boehm flute in 1840, Briccialdi helped its diffusion; in addition, he doubtless took part in perfecting the B key in 1845. A professor at the Accademia Santa Cecilia in Rome, then at the Florence Conservatory, he wrote concertos, duos, fantasies, romances, etc. for his instrument. The old air '*Il Carnevale di Venezia*' is here the pretext for variations in which the sole aim of the exuberant virtuosity figures is to show off the performer's technical and melodic qualities .

This same Venetian tune also inspired ***Paul-Agricole Génin*** (1832-1903). A musician born later in the century, in Avignon, he began his career in Vichy concerts, then played with the Orchestre Colonne and at the Théâtre Italien in Paris. Composer of numerous pieces for his instrument, his *Carnaval de Venise* was written for flute and orchestra. Played here in its reduction for flute and piano, it seems much more ambitious than Briccialdi's score: here, the set of themes from the overture skilfully evokes Baroque Venetian music of the 18th century, then the highly virtuosic variations, with their light accompaniment, tactfully recall the holiday without ever lapsing into vulgarity, despite their extremely brilliant nature.

As a mirror to these entertaining pieces, *Western Wind* for solo flute, by ***Eugene Lee*** (born 1942), offers a break from pure virtuosity. A graduate of Columbia University in New York, this Korean-born disciple of Milton Babbitt, divides his activities between the USA and Korea, where he directs the 'Veritas musicae' composers' association in Seoul. Written for Soyoung Lee, *Western Wind* takes its inspiration from an anonymous 16th-century poem 'Westron Wynde' :

*«Westron wynde,*
*when wyll thou blow*
*the smalle rayne downe can rayne*
*Chryst yf my love wer in my armys*
*And I yn my bed agayne.»*

Through the music, the composer seeks to give new life to the text, which is understood here in a classical Korean conception, tempered by contemporary sensibility. The composition uses serial technique and consists of seven sections. With the exception of the Interlude and Postlude, the structure is created by the constant transformation of the same theme in the continuation of the variation idea.

*Xavier Deletang, translated by John Tyler Tuttle*

**Soyoung Lee**

Flutist Soyoung Lee was born in Seoul. After graduating from Seoul High School of Arts, she continued her study in Oberlin College and Yale University in the Usa. A student of Michel Debost and Ransom Wilson, she has won many competitions in America such as Flute Talk Magazine Competition and New York Flute Club Competition.

She has been featured as a soloist in a Christmas concert and a New Year's Concert in Carnegie Hall and Kennedy Center under the direction of Alexander Schneider in 1989. Appointed as the principal flutist of Bucheon Philharmonic Orchestra since 1992, one of the leading Philharmonic in Korea, Soyoung Lee has been the leading flutist of the nation playing numerous concerts and broadcastings in Seoul. She has recorded CD's with Sony and EMI Korea, and has also performed as a soloist with I Solisti Veneti under the direction of Claudio Simone.

Soyoung Lee is teaching in many important universities in Korea including Korea National University of Arts. She is also the chairman of flute department of Seoul International Summer Music Festival.

**Kikuko Ogura**

Born in Tokyo, she studied at the Tokyo National University of Fine Arts and Music under Professors Yasuko Nakayama, Hiroshi Tamura and Joji Hirai. She won the first prize at the Third Japan Mozart Piano Competition. Her debut was made at a periodic concert of the university to perform Stravinsky's Piano Concert. In 1990 she entered Amsterdam Sweelinck Conservatorium to study with Professor W. Brons and in 1993 graduated with honorable distinctions 'cum laude'. In the meantime she had a series of successful recitals throughout the Netherlands including the luncheon concert in the small hall of the Amsterdam Concertgebouw.

She also learned the harpsichord under A. Uittenbosch and the fortepiano by herself. In 1993 she won the first prize for chamber ensembles in the Brugge Early Music Competition, and two years later, again in the same town, won another first prize for the fortepiano, and awarded a special audience prize.

Today, her music activity has been developed with a wider repertoire : in solo recitals, chamber ensembles and orchestra concerts she performs a variety of works by Mozart, Beethoven, Grieg, etc. There are a number of her CD's released so far, and her writings on the music has been highly reputed. She is also teaching at the Tokyo National University of Fine Arts and Music.

Enregistrement les 5 juillet et 15 novembre 2005
Kumho Art Hall - Seoul
Ingénieur du son : Byung-joon Hwang
Production : Bo-hyun Kim

Maquette : Editions Gilbert Salachas

℗ et © Skarbo 2007

FAULISI-PARIS
F
PARIS-FAULISI
Headjoints
Faulisi - Paris